DOCUMENT RESUME

ED 318 257 FL 018 510

AUTHOR Bras, Monique
TITLE Le programme "La francophonie": Une approche internationale et interdisciplinaire (The Francophony Program: An International and Interdisciplinary Approach).
PUB DATE 77
NOTE 15p.; In: Dimension: Languages 77. Proceedings of the Southern Conference on Language Teaching (Orlando, FL, October 1977).
PUB TYPE Reports - Descriptive (141) -- Speeches/Conference Papers (150)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Educational Television; *French; Higher Education; *Individualized Instruction; Instructional Materials; *Interdisciplinary Approach; *International Cooperation; *Languages for Special Purposes; Material Development; Program Descriptions; Second Language Instruction; Videotape Recordings
IDENTIFIERS *North Carolina Central University

ABSTRACT

The origins, development, and organization of a set of instructional materials entitled "La Francophonie" at North Carolina Central University are described. The project grew out of American students' disaffection for language learning in the mid 1960's and the narrow focus of much college-level instruction. The program consists of two components: a television course with 18 episodes, and an individualized and interdisciplinary course of instruction. The first part of the program is an effort to place French language instruction in an international context, presenting the language as a medium of communication for millions of people of different races, origins, and nationalities. The videotapes outline the geographic distribution and cultural uses of French and French-speaking peoples around the world and suggest the value of knowledge of the language in professional contexts. The second component is a 3-trimester instructional program in which the study of French is oriented toward francophone perspectives and tied closely to the student's major and future profession. The disciplines with which the program has been aligned include nursing, business, journalism, biology, and home economics. The general plan includes study of discipline-specific vocabulary, linguistic structures, and phonetics, presentation of reports, specialized reading, exercise in dialogue, progress testing, and a final exam. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED318257

LE PROGRAMME "LA FRANCOPHONIE":

UNE APPROCHE INTERNATIONALE ET INTERDISCIPLINAIRE

Monique Bras
North Carolina Central University at Durham

Nous sommes certainement arrivés, c'est du moins notre conviction, à une époque où, dans le contexte du monde actuel, une nouvelle défense et illustration de la langue française s'impose. Cette action ne sera pas comme la "Défense et Illustration" initiale une affaire de poètes mais bien plutôt, nous semble-t-il, une action de pédagogues et de linguistes. Dans cette perspective, le rôle du professeur de français aux Etats-Unis a pris pour nous un sens nouveau qui se concrétise dans un programme La Francophonie que nous développons actuellement en Caroline du Nord.

Avant de présenter ce programme il nous semble nécessaire d'esquisser un rapide panorama de la crise du français telle que nous l'avons ressentie et telle que nous l'avons comprise. C'est, en effet, de cette réaction personnelle à la crise qu'est né ce programme dans sa double orientation vers le français international et vers son adaptation interdisciplinaire.

Dans le New York Times du 15 octobre 1975, Raymond J. Cormier, dans son article, "Survie après Babel I", écrivait: "...Entre 1970 et 1974, dans un échantillon de 400 universités représentatives, les inscriptions aux cours de français ont baissé de 30 pour cent...". Plus récemment, dans de Monde du 4 janvier 1976, Philippe Almèras pouvait assure "...langue étrangère autrefois prédominante, le français ne représente plus que 30,4% des effectifs universitaires ....", -et il ajoutait, "...jamais l'américain n'a été plus présent en France et jamais le français plus absent des Etats -Unis....". Devant cette situation, dont nous sommes tous témoins, on comprendra aisément l'emploi du mot "défense" que nous trouvons approprié à l'action qui doit être entreprise. Encore faut-il, toutefois, que cette "défense" soit définie après une étude réaliste des causes profondes de la crise dont nous souffrons.

Il faut, évidemment, replacer la crise du français dans le processus général de désaffection dont souffrent, sur nos campuses, à l'heure actuelle, toutes les langues étrangères et nous reporter à cette époque déjà lointaine du lancement du Spoutnik.

En 1958, (ceci est un premier point), en effet, la réussite technologique russe bouleversa la psychologie américaine. La plupart des habitants de ce pays prirent soudain conscience de leur isolement et éprouvèrent un besoin impérieux de s'ouvrir au monde. Le mot communication prit pour eux une valeur nouvelle et, tout naturellement, l'étude des langues étrangères s'imposa et fut imposée.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
M. Gratman
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
X This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL018510
BEST COPY AVAILABLE

Sous le nombre grandissant des étudiants pour qui, (ceci est un second point), l'étude d'une langue était devenue une obligation, les départements de langues étrangères se développèrent un peu partout. La demande de maîtres de langues modernes pour les écoles publiques et de professeurs pour les collèges et universités ne cessa de croître. Les laboratoires de langues se multiplièrent. Les éditeurs en quête d'auteurs de manuels nouveaux publièrent à un rythme accéléré. La période 1958-1963 fut, en quelque sorte, l'âge d'or de l'enseignement des langues étrangères aux Etats-Unis.

Pendant cette période, sous la pression de la demande toujours insatisfaite de nouveaux maîtres, les départements de langues étrangères des universités concentrèrent leurs efforts sur le développement de programmes de quatre ans orientés vers la préparation de ces futurs enseignants. Choisir l'étude d'une langue (et voici un troisième point), devint alors pour l'étudiant presque systématiquement, et souvent sans véritable vocation, une préparation à l'enseignement de cette langue. Parallèlement, les étudiants inscrits uniquement pour satisfaire à l'obligation qui leur était faite d'inclure l'étude d'une langue étrangère à leur programme général se virent offrir des cours trop souvent insuffisamment pensés pour stimuler leur intérêt ou répondre à leurs aspirations.

Dès 1966, dans un climat de découragement national inhérent au conflit vietnamien et réveillant chez nombre d'Américains une vieille tendance isolationiste, l'étude des langues étrangères fut remise en question. La minute de vérité sonna avec ses réalités cruelles: d'un part, si l'effectif des étudiants ayant choisi comme discipline principale l'étude d'une langue s'était apparemment maintenu de 1963 à 1966, leur nombre ne correspondait plus, en fait, qu'à un pourcentage décroissant de la population estudiantine générale en augmentation constante en ces années, d'autre part, si les départements de langues étaient en pleine expansion dans l'ensemble du pays, leur prospérité reposait sur une "clientèle obligée" qui soudain osait dénoncer une approche pédagogique qui, selon elle, n'avait pas répondu à ces aspirations et menaçait ainsi l'existence même de ces départements. Le mouvement amorcé en 1966, trouva sa conclusion pratique, dans la majorité des cas, dans la suppression du caractère obligatoire attaché jusqu'alors à l'étude des langues étrangères, soit comme préparation au collège, soit comme partie intégrante du programme du baccalauréat, soit comme instrument de recherche des futures licenciés et docteurs. Sous l'influence de ce mouvement universitaire une grande partie de l'Amérique retrouva ainsi sa certitude (bousculée quelques dix ans plus tot) que l'anglais, langue internationalement parlée et langue de la nation industrielle la plus puissante, suffisait en elle-même à ses besoin de communication.

Dans ce tableau général de désaffection des jeunes Américains pour l'étude des langues étrangères, la situation du français n'est guère brillante. Les clichés rabâches du français, langue de l'elite, (c'est là un quatrième point), restent vivaces. Le français est un peu devenu à leurs yeux, nous semble-t-il, le latin des temps modernes, un exercice intellectuel difficile et benefique, du moins l'assure-t-on, mais dont ils ne voient pas toujours l'utilisation pratique. La France

est lointaine, ses frontières ne se sont jamais insérées plus aisèment dans le contour de l'état du Texas, les Français sont relativement rares en Amérique et leur rencontre tient du hasard individuel, enfin les journaux, la radio et la télévision, s'intéressent peu, le plus souvent, à l'actualité française. Le "fait français" contemporain est ainsi totalement ou en grande partie ignoré. Dans ces conditions, pourquoi étudier le français?

Avant de répondre à cette question, résumons les différents points soulignés plus tôt. Premièrement, l'étude des langues étrangères en Amérique semble varier sous l'impact de l'événement politique alors qu'en Europe elle est constamment supportée par un réalité géographique de voisinage, (subsidiairement, si on étudie l'évolution du francais sur ce sol, depuis son premier enseignement organisé en 1608, ou découvre que le genre de crise que nous vivons actuellement n'est guère nouveau). Deuxièmement, la revendication estudiantine que vous avons connue s'est portée principalement sur la caractère obligatoire de l'enseignement des langues étrangères. Troisièmement, l'étude des langues étrangères dans les programmes de 4 années(major) ouvraient sur un débouché unique: l'enseignement. Quatrièmement, le "corpus" des cours de langues et de culture était limité à "la matière française" dans un contour étroitement hexagonal. Ces points étant établis, nous pouvons formuler à nouveau la question qui nous intéresse, en la situant dans le contexte du monde actuel: pourquoi étudier le français?

C'est pour répondre à cette question que nous avons pensé, des 1972, un programme, financé depuis 1975 en tant que partie d'un "advanced institutional development program" supporté par HEW (Health, Education and Welfare) et actuellement en cours de développement à North Carolina Central University, une des 16 institutions du système universitaire de l'état de Caroline de Nord. Qu'est-ce que ce programme? --Pourquoi son nom: La Francophonie?

Le programme, La Francophonie, est divisé en deux parties distinctes mais solidaires: 1) -un cours télévisé de 18 videotapes; 2) -un cours d'instruction individualisée et interdisciplinaire.

La première partie de ce programme est un effort de replacer l'enseignement du francais dans sa réalité internationale, de le présenter comme le véhicule de la pensée et des aspirations des millions d'hommes, différents d'origines, de races et de nationalités qui, par l'intermédiaire de leurs représentants, à Niamey, Niger, en 1969, l'ont choisi comme moyen de communication. A partir de cette date le français cessant d'appartenir exclusivement au peuple de l'hexagone, a pris une nouvelle dimension qu'on ne peut laisser ignorer. Dans une approche logique, nous semble-t-il, la culture française doit alors pédagogiquement s'intégrer dans la culture francophone et la langue française, dans cette opération, devenir un instrument privilégié de découvertes socio-culturelles fructueuses, ou, si l'on préfère, l'instrument privilégié du dialogue des cultures.

Dans cette perspective, un programme télévisé en circuit fermé a été produit. Production expérimentale plus que définitive pour les conditions techniques dans lesquelles il a été entrepris, ce programme est composé de 18 videotapes de 25 à 28 minutes chacun. Présenté entièrement en anglais, il se développe de la façon suivante:

Videotape 1 --What is "La Francophonie?"
-genesis of the word Francophonie
-humanistic value of the concept of Francophonie

Videotape 2 --Languages in the world
-families of languages
-geographical distribution

Videotape 3 --The French language in the world
-influence of a culture, a historical approach

Videotape 4 --Africa and her languages

Videotape 5 --The French language in Africa
-linguistic, cultural, and political developments

Videotape 6 --The French language in North Africa

Videotape 7 --A visit to the West Indies
-meet the people

Videotape 8 --The French language in the Middle East

Videotape 9 --The French language in America
-from Canada to Louisiana

Videotape 10 --A look at the French-Canadian culture

Videotape 11 --The French survival in Louisiana

Videotape 12 --The French language in the European Community

Videotape 13 --Where else do people speak French?
-let's go around the world

Videotape 14 --The learning of foreign languages in the United States

Videotape 15 --Advantages of knowing English and French
-some witnesses speak to us

Videotape 16 --Formation and evolution of English and French
-a comparative linguistic approach

Videotape 17 --Can we be limited to our own language?
-let's be realistic about the learning of a foreign language

Videotape 18 --Knowing French, an asset in professional opportunities

Tel qu'il apparaît dans le choix même des sujets traités, le but de ce cours télévisé est de conduire l'étudiant américain à reconsidérer son attitude négative envers l'étude du francais en éveillant en lui une curiosité intellectuelle pour cette communauté francophone présente autour de lui et dont il ignorait, souvent, jusqu'à l'existence. Son ambition, est de présenter le français dans sa dimension réelle de seconde langue internationale, non pas opposée à l'anglais, mais complémentaire de cette langue et avec elle instrument de compréhension entre nations et ethnies. Ce but et cette ambition sont-ils atteints?

Il est certes encore trop tôt pour répondre à cette question de façon formelle. Ce cours télévisé est offert de façon régulière depuis un peu plus d'un an seulement à North Carolina Central University à des étudiants de première et second année. Certains videotapes ont été également utilisés (et seront utilisés prochainement) au cours de journées d'études auxquelles sont conviés les maîtres de français des écoles publiques de l'Etat.

Cependant, comme en témoignent les évaluations du cours par les étudiants eux-mêmes ou les commentaires écrits des enseignants que nous avons réunis autour du thème de La Francophonie, ce programme télévisé bénéficie d'un accueil très favorable, qui se reflètent dans l'augmentation constante et régulière des inscriptions à ce cours et dans l'intérêt qu'il éveille. Les uns avouent avoir élargi, grâce à ce programme télévisé, leur horizon international. Les autres admettent avoir découvert le français dans une réalité plus proche comme un véhicule ordinaire et quotidien de peuples divers. Ces attitudes révélées répondent affirmativement à notre effort, d'une part de lutter contre la tentation isolationiste qu'engendre la situation géographique et la puissance économique de ce pays, d'autre part, d'approcher le français dans sa qualité internationale et universaliste la plus large. Dans son ensemble, nous pouvons admettre, que le programme a déjà joué un rôle de facteur déterminant dans la décision de certains étudiants d'envisager l'étude de la langue française, et dans celle de certains maîtres de français de donner à leur enseignement une approche plus large, plus francophone que française. C'est donc avec un sentiment d'optimisme, que nous croyons justement fondé que nous entrons dans la seconde annee d'évaluation de ce programme télévisé. C'est ce sentiment qui nous permet d'exprimer ici l'espoir que de cette "aventure" pédagogique, solitaire, difficile mais exaltante, puisse naître un projet plus vaste où la technique professionnelle de l'art de la télévision pourrait s'allier à notre expérience vécue pour produire un programme sur La Francophonie digne d'une large diffusion éducative.

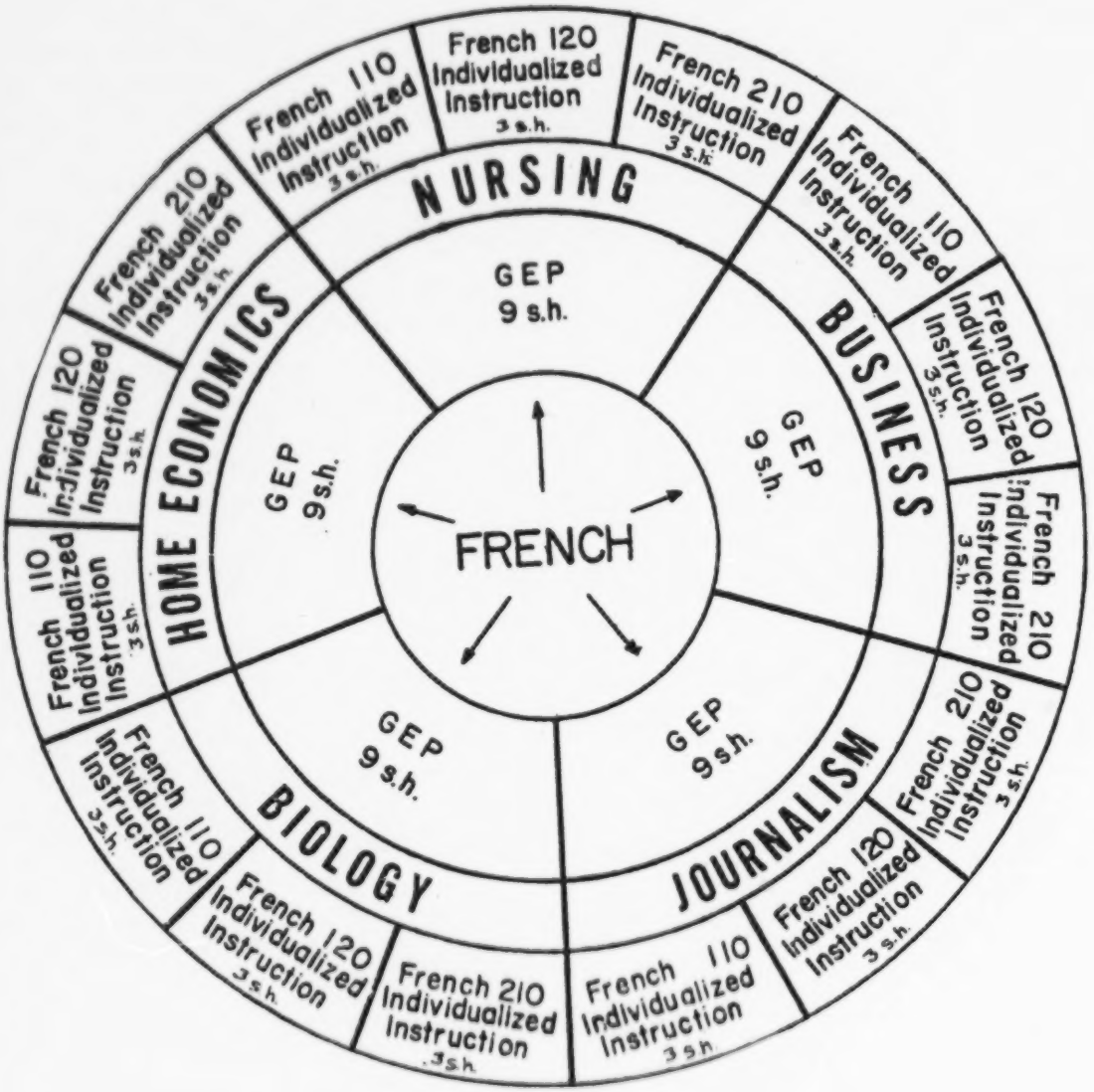
Dans le développement général du programme La Francophonie, la second partie s'intéresse à l'enseignement du français proprement dit. En effet, si convaincre les étudiants américains de l'importance du français, langue internationale, est un objectif premier, leur assurer ensuite un enseignement pratique et efficace de la langue en est logiquement un second, qu'il faut atteindre. C'est ce que nous essayons de faire dans un programme d'instruction individualisée et interdisciplinaire de trois trimestres dans lequel l'étude du français est constamment orientée vers des perspectives francophones et toujours en relations étroites avec la discipline majeure de l'étudiant et sa vocation professionnelle future.

En pratique, la réalisation de cette second partie, à l'heure présente dans la second année de son développement, est l'élaboration d'une nouvelle méthode d'approche à l'instruction des langues étrangères. Cette approche réclame la préparation d'un matériel pédagogique adapté qui puisse assurer, pour chaque orientation et à chaque niveau considérés, une diversité des sujets traités, une identité de l'étude syntaxique, morphologique et phonologique et une spécificité du vocabulaire acquis, ainsi que nous le précisons dans le tableau suivant:

Diversité	Identité	Spécificité
Sujets	Structures Phonétique	Vocabulaires

L'étude du français dans cette approche est totalement intégrée dans la discipline majeure de l'étudiant au lieu de lui être uniquement parallèle. Elle fait ainsi partie réellement de son achèvement intellectuel dans la discipline choisie en devenant un instrument d'information, de communication, et de recherche immédiatement utilisable. Le matériel que nous avons développé et que nous développons pour répondre aux exigences de cette méthode est le résultat d'une collaboration interdisciplinaire effective entre le programme La Francophonie et plusieurs départements de notre université. Grâce à cette collaboration une correspondance étroite s'etablit entre les sujets traités dans les unités d'étude du cours de français et la matière même des cours principaux de l'étudiant, matière qu'il connaît et dont il peut aisément s'entretenir.

Cinq programmes interdisciplinaires sont ainsi en développement à North Carolina Central University comme l'indique le schéma que nous présentons ci-après.


FRENCH
NURSING
GEP 9 s.h.
French 110 Individualized Instruction 3 s.h.
French 120 Individualized Instruction 3 s.h.
French 210 Individualized Instruction 3 s.h.
BUSINESS
GEP 9 s.h.
French 110 Individualized Instruction 3 s.h.
French 120 Individualized Instruction 3 s.h.
French 210 Individualized Instruction 3 s.h.
JOURNALISM
GEP 9 s.h.
French 110 Individualized Instruction 3 s.h.
French 120 Individualized Instruction 3 s.h.
French 210 Individualized Instruction 3 s.h.
BIOLOGY
GEP 9 s.h.
French 110 Individualized Instruction 3 s.h.
French 120 Individualized Instruction 3 s.h.
French 210 Individualized Instruction 3 s.h.
HOME ECONOMICS
GEP 9 s.h.
French 110 Individualized Instruction 3 s.h.
French 120 Individualized Instruction 3 s.h.
French 210 Individualized Instruction 3 s.h.

Il semble que vous soyons maintenant arrivés au point où, avant d'avancer dans la présentation de la méthode, nous soyons controntes par le choix du qualificatif que nous allons vouloir, chacun d'entre nous, lui appliquer: français technique?-- français instrumental?-- français fonctionnel?-- français de spécialité?-- Il est bon, d'ailleurs, de préciser ici que cette prolifération d'adjectifs, assez troublante pour le non initié, nes'applique pas à "des" langues françaises spécifiquement différentes mais bien plutôt à des stratégies d'approches différentes à l'étude de la langue.

Nous rejetons, personnellement, le terme de français technique. Il nous semble, en effet, sous-entendre, que l'enseignant, dans cette approche, doit dominer absolument le matériel technique ou scientifique qu'il veut utiliser comme support à l'apprentissage de la langue. En fait, ce terme, français technique, s'applique historiquement, à une démarche qui, par cette exigence même, a produit plus de dictionnaires hautement spécialisés que de méthodes et d'instruments pédagogiques utilisables.

Que dire alors, maintenant, du terme de français instrumental? -- Ce terme est récent, est-ce pour cela qu'il est tentant?-- "tout beau, tout nouveau", comme nous disons!-- En nous référrant ici à la définition qu'en donne nos collègues Jacques Cortes[1] de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud et Gerardo Alvarez[2] de l'Université Laval, nous la résumerons en trois points: (A) - le français instrumental est "un instrument d'accès à une information qui circule" en langue français; (B) - le français instrumental s'adresse à des étudiants qui "sans se spécialiser en français, doivent avoir accès, en général, dans leurs pays, à des documents écrits de caractères informationnels"; (C) -le français instrumental exige une approche rigoureuse à "la réception plutôt qu'au plaisir esthétique".

Comment déterminer maintenant le terme, français fonctionnel? Je citerai ici encore Jacques Cortès dans son essai de définition, en précisant tout d'abord qu'il n'y a pas de français fonctionnel mais bien plutôt une approche fonctionnel à l'enseignement du français, c'est à dire:

> "...une prise en compte rigoureuse (ou tentant de l'être) de toutes les variables du milieu de destination, de telle sorte que l'apprentissage, et donc l'effort qu'il sous-entend, soit raisonablement proportionné à l'objectif que l'apprenant a le désir et/ou la nécessité d'atteindre..."

---

[1] Jacques Cortes, Français scientifique, Français instrumental et Francais fonctionnel-- Essai de définition. A.U.P.E.L.F., Strasbourg, 17-23 juillet 1977.

[2] Gerardo Alvarez, La notion de Français instrumental. A.U.P.E.L.F., Damas, 22-28 mars 1975.

Etre fonctionnel dans son approche c'est donc aller à l'essentiel et "...centrer l'apprentissage sur l'apprenant plutôt que sur la méthode et sur le maître, d'où il suit que le manuel monolithique et éternel a tendance à être remis en question au profit d'un matériel modulaire...". C'est dans cette ligne d'approche à l'apprentissage de la langue que nous situons notre programme, interdisciplinaire et individualisé avec ses (1) vocabulaires fonctionnels, donc essentiels, (2) ses structures non pas imposées par un ordre préétabli mais sollicitées par les besoins et les nécessités, (3) ses sujets et ses thèmes adaptés à la discipline majeure de l'étudiant.

Dans le schéma présenté antérieurement, cinq orientations interdisciplinaires sont indiquées: French and Nursing, French and Business, French and Home Economics (et plus particulièrement interior designs and fashion designs), French and Biology, French and Journalism. Comme il apparaît, le cours total correspondant à chaque orientation est divisé en trois niveaux. Chaque niveau est composé d'un ensemble de 12 unités d'étude développées de telle sorte que chacune d'entre elles puisse être complétée, en moyenne, en une semaine à raison d'un travail quotidien d'une heure environ.

Dans chaque unité d'étude, pour chaque orientation, le choix du vocabulaire, ainsi que celui des mécanismes structuraux et des exercices phonétiques est fait suivant un principe absolu d'utilité et de fréquence. C'est dire que nous fondons l'ensemble de notre approche pédagogique sur le courant, le quotidien, le nécessaire, et l'authentique dans une discipline donnée.

Un enregistrement sur cassettes supporte l'ensemble du texte de chacune des unités d'étude. Cet enregistrement couvre aussi bien les instructions données que les éléments d'étude eux-mêmes. Les étudiants sont invités à venir travailler dans un centre d'étude où est mis à leur disposition, dans ce que nous nommerons un "isoloir", l'ensemble du matériel audio-visuel nécessaire à leur étude.

Le plan général de chaque unité d'étude s'etablit de la facon suivante:

-1- Vocabulaire spécifique

Ce vocabulaire, spécifique à l'orientation choisie, est présenté sous forme d'une liste de 20 mots. Chaque mot est enregistré sur cassette et l'objet ou la situation qu'il évoque est représenté par une diapositive. Un certain nombre d'expressions propres à une discipline donnée font partie de ces listes de vocabulaire.

Grâce à un appareil spécial qui permet la synchronisation du son et de l'image, l'étudiant assimile en même temps la prononciation du mot ou de l'expression et sa signification

sans avoir recours à la traduction. Ces mots et expressions sont alors utilisés dans un texte d'application que leur donne vie.

-2- Structures

Les mécanismes des phrases dans leurs implications grammaticales sont présentés sous formes de schémas. Ces schémas une fois assimilés, des exercices structuraux en permettent l'application tandis que, pour assurer la mise en mémoire de ces structures une série d'exercices d'automatismes est proposée.

-3- Phonétique

Pour cette étude phonétique programmée nous utilisons notre manuel: Your Guide to French Pronunciation.[3]

-4- Informations

Pour chaque sujet traité, chaque unité d'étude présente deux à trois fiches d'information. Celles-ci, établies à partir, soit de documents autorisés, soit d'articles de journaux ou de revues, soit de livres récents, actualisent ce sujet dans le contexte de la communauté francophone.

-5- Lecture

Chaque unité d'étude propose un texte adapté au sujet traité dont il développe un aspect. Ce texte est écrit en fonction des structures étudiées et du vocabulaire spécifique présenté. Cette lecture, toujours assez simple pour ne pas rendre indispensable l'usage du dictionnaire, est accompagnée d'un lexique aidant à la compréhension d'expressions idiomatiques courantes ou de mots nouveau utilisés pour la première fois.

-6- Dialogue

Partie importante de l'unité, le dialogue est un échange entre deux interlocuteurs évoluant dans une situation vraisemblable et discutant des faits présentés dans les informations aussi bien que dans la lecture. Il y a ici une recherche toute particulière pour l'expression simple, quotidienne et vraie, et ainsi pour la création d'un climat validant l'échange.

[3] Paris, New York: Larousse, 1975

-7- Examen de progression

Une série d'exercices est alors proposée à l'étudiant qui les corrige lui-même suivant la correction-type qui lui est fournie. Il peut ainsi reconnaître exactement, et par lui-même, les points mal compris qu'il doit revoir avant de se soumettre à l'évaluation finale.

-8- Evaluation finale

Cette évaluation lorsqu'elle est satisfaisante donne accès à l'unité suivante. Elle doit être conduite, pour remplir son rôle pédagogique essentiel, non pas comme une suite de questions et de réponses mais bien plutôt comme une conversation familière et amicale entre deux personnes intéressées par un même sujet. Elle réclame de la part du professeur une attitude aussi peu professorale que possible. Elle lui impose une étroite adaptation de ses phrases aux mécanismes structuraux et au vocabulaire présentés dans l'unite d'étude considérée. Il y a un art de l'évaluation orale. Bien conduite elle doit inciter l'étudiant à utiliser sans timidité ni réticence ses nouvelles acquisitions.

Quand nous considérons cette méthode dans son ensemble, il nous semble que ses caractéristiques essentielles soient le dynamisme, la flexibilité et la possibilité d'adaptation. Quand nous utilisons le mot dynamisme nous voulons souligner que par cette approche à l'étude du français l'étudiant, libéré des contraintes et du rôle passif qui lui sont imposés dans les classes traditionnelles orientées vers l'enseignant, se sent directement intéressé à ses études et responsable de ses resultats. Par flexibilité nous précisons que chaque étudiant inscrit dans ce cours d'instruction individualisée peut achever, à son propre rythme et dans le cadre de ses intérêts particuliers, une connaissance de la langue immédiatement utilisable. Par possibilité d'adaptation nous voulons mettre en évidence les développements nombreux qui s'offrent à cette méthode d'instruction individualisée interdisciplinaire.

Pour mettre en évidence cette dernière qualité nous présentons successivement l'ensemble des thèmes traités dans les douze unités d'étude, niveau 1, des orientations: (A) Français et médecine, (B) Français et monde des affaires:

Français et médecine - Niveau I

Unité d'étude	1	-Le corps humain
Unité d'étude	2	-Votre coeur
Unité d'étuue	3	-Un hôpital

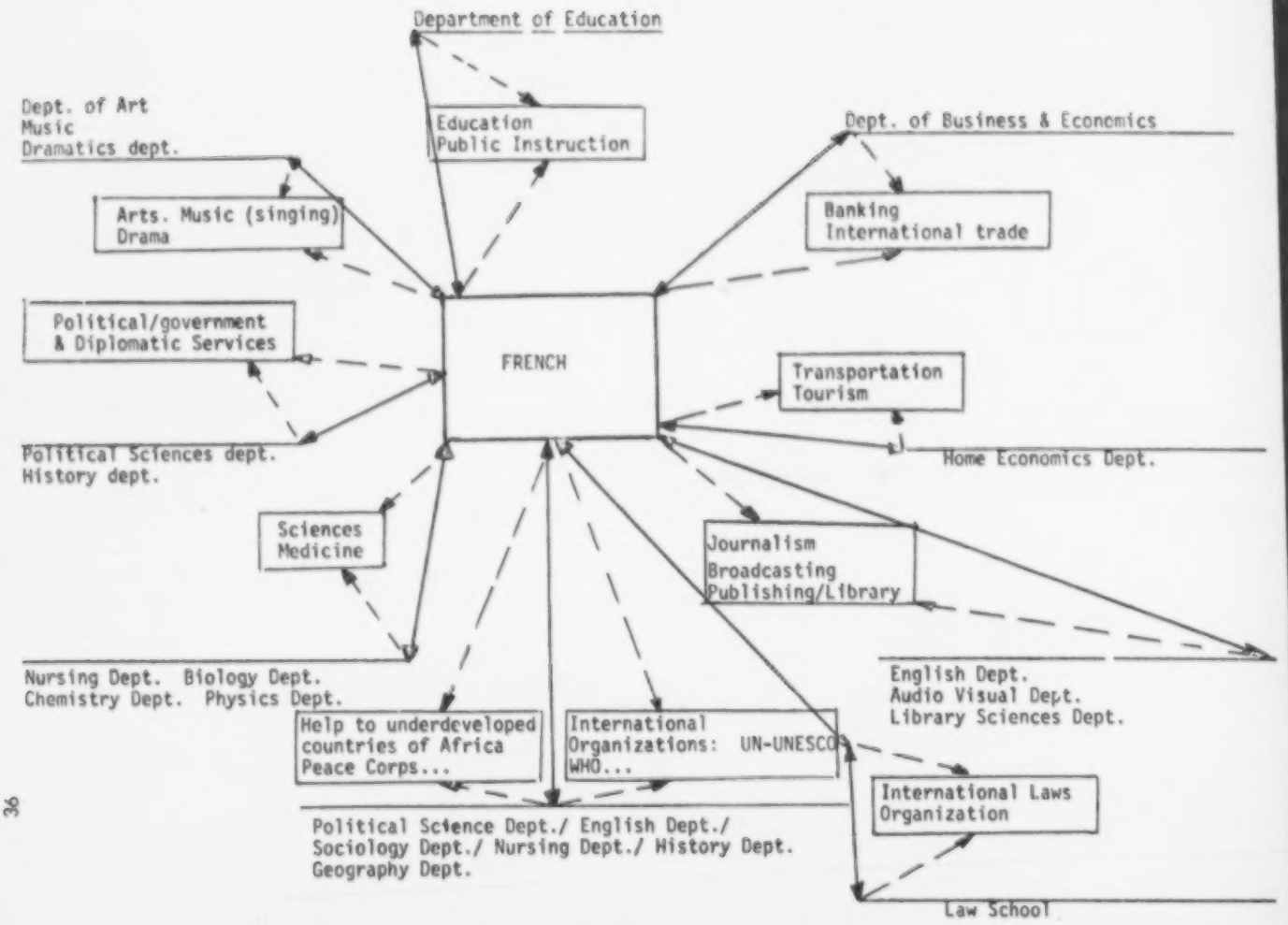
Unité d'étude	4	-L'organisation mondiale de la santé
Unité d'étude	5	-Les maladies infantiles
Unité d'étude	6	-L'allaitement maternel
Unite d'étude	7	-La prophylaxie des escarres
Unité d'étude	8	-L'appareil digestif
Unité d'étude	9	-Préparation d'un voyage--une réunion professionnelle
Unité d'étude	10	-La sécurité social en France
Unité d'étude	11	-La lutte contre l'abus des médicaments
Unite d'étude	12	-Jacques Parisot: pionnier de la medécine sociale

Français et monde des affaires -- Niveau I

Unite d'étude	1	-Le commerce
Unité d'étude	2	-L'organisation d'un bureau
Unite d'étude	3	-L'entreprise
Unite d'étude	4	-La publicité
Unite d'étude	5	-Exportation et importation
Unité d'étude	6	-La banque
Unité d'étude	7	-La Poste et le courrier
Unité d'étude	8	-Le téléphone
Unité d'étude	9	-L'organisation d'un voyage d'affaires
Unité d'étude	10	-La protection sociale des Français
Unité d'étude	11	-Les problèmes de l'énergie
Unité d'étude	12	-Aspects économiques du monde francophone

Il est évident que le champs est immense et que bien d'autres orientations peuvent être envisagées comme l'indique le tableau que nous présentons ci-après:

CHART INDICATING POSSIBLE DEVELOPMENTS



36

En conclusion, quels seront les résultats de cette entreprise pédagogique d'instruction individualisée interdisciplinaire?- Il est peut-être encore trop tôt pour que nous puissions nous prononcer à ce sujet. Cette approche est à l'heure actuelle au début de sa troisième année de développement. Préparée pendant un an, elle est en utilisation continue depuis l'an dernier.

Cependant il semble que nous puissions déjà dire que cette "exportation" du français international dans les autres disciplines a réveillé un intérêt nouveau pour l'étude du français dans et hors de notre université. Il paraît également possible d'assurer, en nous basant sur l'expérience de l'an passé, que les étudiants qui acceptent d'être partie responsable dans leurs études de français y découvrent une satisfaction et persévèrent. Il faut encore admettre que ce genre d'expériences pédagogiques semble répondre à un besoin généralement reconnu par les professeurs de français quelque soit leur nationalité. Lors de la rencontre internationale de l'A.U.P.E.L.F. à Strasbourg, l'été dernier, nous avons été témoin de la communauté d'intérêt qui s'est concrétisé autour de la définition de nouveaux axes de recherches pédagogiques capables de donner à l'enseignement du français un caractère fonctionnel, donc essentiel et réel.

Il y a quelques années encore cette approche eut paru sacrilège dans un milieu d'universitaires. Les temps ont changé. Tout le monde, ou presque, accepte de considérer que, comme l'écrit André Martinet:[4] "...Il y a incontestablement des usages distincts d'une même langue...".

Voici donc présenté dans ces grandes lignes le programme, La Francophonie. Ses deux parties distinctes, indépendantes mais solidaires, sont le résultat d'une effort uniquement orienté pour replacer l'enseignement du français dans la réalité du monde actuel. Qu'il s'agisse, en effet, du programme télévisé ou du programme d'instruction individualisée interdisciplinaire, nous avouons que l'un l'autre sont nés d'une même conviction: La langue française est, au côte de la langue anglaise, et dans une perspective historique, un facteur d'équilibre dans l'évolution du monde actuel et comme telle doit être défendue. Sa défense revient certainement au pédagogue qui, en adaptant son enseignement aux besoins de notre temps, peut redonner à l'étude du français l'attrait qu'elle semble avoir perdu. Pour redonner au français la place qui lui revient il convient alors, que tout d'abord, la langue puisse être reconnue comme un moyen d'expression valable dans tous les secteurs de l'activité humaine et que son enseignement s'établisse sur le vrai, le réel et le quotidien. Qu'il nous soit alors permis d'espérer, qu'après une période de reconnaissance des valeurs réelles de cet enseignement, l'utilisation effective de la langue française dans une discipline donnée, incite les nouveaux bilingues que nous auront formés à s'ouvrir alors toujours d'avantage aux cultures, aux arts et aux littératures francophones.

---

[4] La notion de langue outil, Paris: Didier, 1974